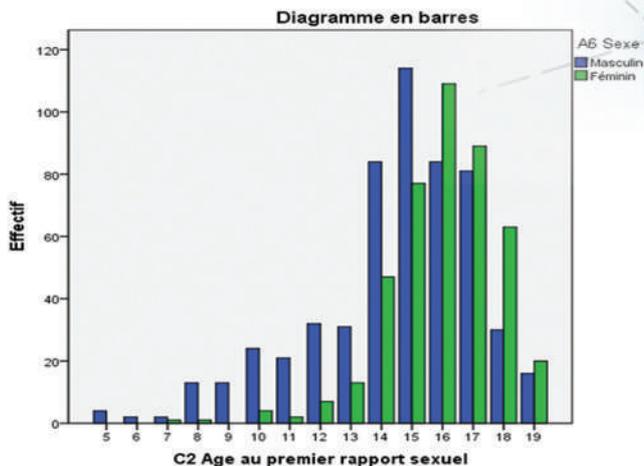


FACTEURS EXPLICATIFS DE LA PRÉCOCITÉ DE LA SEXUALITÉ

CHEZ LES GARÇONS

La précocité de la sexualité reste un problème. L'âge au premier rapport sexuel reste très faible notamment chez les garçons. En effet, plusieurs études ont montré au Cameroun, en France et dans le monde que l'âge au premier rapport sexuel est faible voire en baisse. Cette étude vise donc à déterminer les facteurs qui expliquent la précocité sexuelle des adolescents en général et des garçons en particulier.



1) Méthodologie et sources de données

Pour y parvenir, nous allons faire l'état des lieux du phénomène au Cameroun, en France et dans le monde à partir des données issues d'enquêtes. Ensuite, nous essaierons de répondre aux questions suivantes :

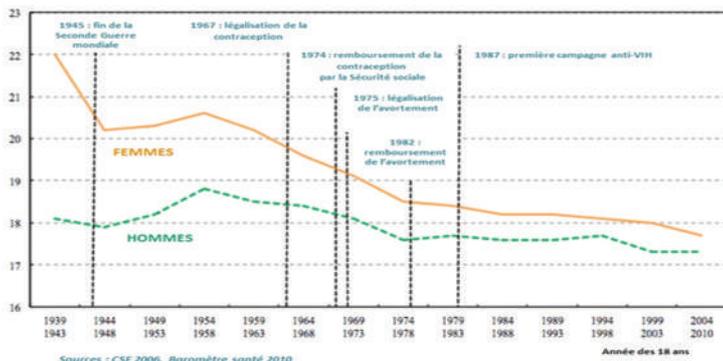
- Quels sont les obstacles au relèvement de l'âge au premier rapport sexuel ?
- Pourquoi est-il plus faible chez les garçons que chez les filles ?
- Pourquoi ce constat a tendance à surprendre même dans la communauté des chercheurs ?

2) Etat des lieux

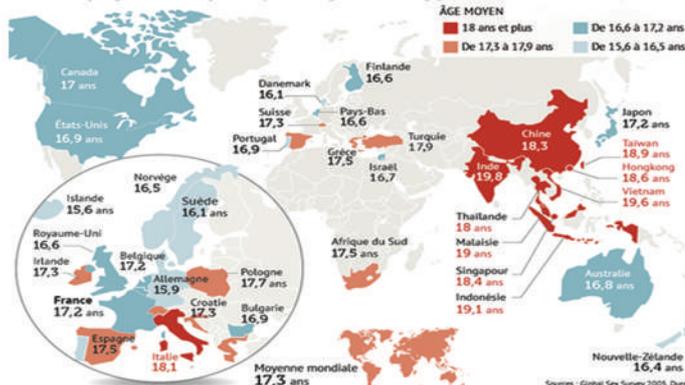
Au Cameroun, les données les plus récentes sont celles de l'ESSS réalisée en janvier 2015 à Yaoundé. L'âge moyen au premier rapport sexuel est de 15,2 ans. Il est plus élevé chez les filles (16,2 ans) que chez les garçons (14,7 ans). Age au premier rapport sexuel de 2444 lycéens et collégiens de Yaoundé

En France, en 2010, l'âge médian au premier rapport sexuel était de 17,4 ans pour les garçons et de 17,6 ans pour les filles chez les 18-24 ans, selon l'enquête le baromètre Santé de l'Inpes. Cet écart paraît faible car il est en baisse. Il était de quatre ans dans les années 1940. En effet, à cette période, la moitié des femmes avaient connu une première expérience sexuelle à 22 ans, contre 18 ans pour les hommes.

Dans le monde, certaines études ont montrées que l'âge médian au premier rapport sexuel était de 17 ans. Les pays les plus précoces viennent généralement de l'Europe du Nord avec l'Islande, la Norvège, la Suède, le Danemark ou la Bulgarie avec la moyenne les plus bas 15 ans. A l'inverse les pays les moins précoces viennent d'Asie avec la Chine, la Corée du Nord, l'Inde ou la Malaisie à plus de 23 ans.



Cartographie de l'âge moyen du premier rapport sexuel dans le monde



4) Analyse différentielle de genre

- Les facteurs physiologiques et médicaux. Les garçons sont moins enclins à se préserver dans la mesure où ils ne sont pas susceptibles de porter une grossesse et, vu leur constitution, moins exposés aux VIH/SIDA ;
- L'éducation différentielle. En effet, dans les sociétés traditionnelles, la virginité des filles aux mariages était une obligation. L'abstinence étant une vertu. Pour les garçons par contre, l'acte sexuel précoce était plutôt un apprentissage pour devenir un homme. Les mentalités ont certes changé mais le discours des parents et le regard de la société en sont toujours influencés
- La prostitution. Elle est généralement pratiquée par les femmes. Les garçons à l'adolescence, ont donc la possibilité de se rapprocher des filles de joie pour assouvir leurs instincts libidineux.

3) Obstacles à la lutte contre la précocité de la sexualité

- La lutte contre les grossesses précoces et les IST/SIDA basées sur l'utilisation des préservatifs. Le changement de mentalité qui n'associe plus la vie sexuelle au mariage ;
- Les facteurs biologiques. Les adolescents atteignent la puberté plus jeune ;
- La pauvreté des ménages.
- La religion qui a de moins en moins d'emprise sur la jeunesse.

5) Tabous sur la précocité sexuelle des garçons

La principale raison du manque de travaux sur le sujet est le scepticisme des chercheurs. En effet, ils sont nombreux à croire que les informations recueillies sur cette variable sont biaisées. Du fait de l'environnement, les filles ont tendance à relever leur âge au premier rapport pour se donner de la valeur. Les autres raisons pouvant être évoquées sont :

- Non événement. Si la vie sexuelle pré-nuptiale des garçons étant tolérée, les chercheurs ne voient pas pourquoi ils s'attardent sur la question ;
- L'approche genre. Cette dernière promeut une forme de discrimination positive en faveur des filles qui sont supposées désavantagées dans plusieurs domaines. Développer une telle approche expose à la difficulté à trouver des financements et surtout à aller à contrecourant de l'approche genre.